



HAL
open science

Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Kendal

Baskoro Tjahjono, Agustijanto Indrajaya, Véronique Degroot

► To cite this version:

Baskoro Tjahjono, Agustijanto Indrajaya, Véronique Degroot. Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Kendal. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2015, 101, pp.327-356. 10.3406/befeo.2015.6219 . halshs-02548219

HAL Id: halshs-02548219

<https://shs.hal.science/halshs-02548219>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Kendal

Baskoro d. Tjahjono, Agustijanto Indrajaya, Véronique Degroot

Citer ce document / Cite this document :

Tjahjono Baskoro d., Indrajaya Agustijanto, Degroot Véronique. Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Kendal. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 101, 2015. pp. 327-356;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2015.6219>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2015_num_101_1_6219

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Kendal

Baskoro D. TJAHJONO, AGUSTIJANTO INDRAJAYA, Véronique DEGROOT *

En 2012, l'École française d'Extrême-Orient, en partenariat avec le Centre national de recherche archéologique de Jakarta, entamait un programme de prospection le long de la côte nord de Java Centre¹. Les résultats de la première campagne, effectuée en avril 2012, furent présentés dans le numéro 99 du *BEFEO* (Agustijanto Indrajaya & V. Degroot 2012-2013). Nous en publions ici le deuxième volet, consacré au district de Kendal.

Sites hindo-bouddhiques du district de Kendal : recherches antérieures

En un siècle et demi, la région de Kendal a fait six fois l'objet d'un inventaire archéologique. Le plus ancien fut dressé par N.W. Hoepermans entre 1864 et 1867, mais ne fut publié qu'en 1913 dans les *Rapporten van den Oudheidkundigen Dienst in Nederlandsch-Indië* (Hoepermans 1913). Pour le territoire correspondant à l'actuel district de Kendal, on y compte cinq entrées. Mais Hoepermans n'observa directement la présence de vestiges hindo-bouddhiques *in situ* que sur trois sites : Pengilon, Gedong et Suragaja.

Le plus ancien inventaire publié est celui de R.D.M. Verbeek, paru en 1891, dans la série des *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* (Verbeek 1891) ; c'est aussi le seul inventaire de la période coloniale à être accompagné d'une carte. Se basant sur le catalogue du musée de Jakarta et sur une recherche de terrain, le géographe néerlandais identifia, dans le district de Kendal, quatre sites archéologiques² : trois où se dressaient encore des vestiges architecturaux

* Baskoro D. Tjahjono (Directeur du Bureau d'archéologie de Medan, Balai Arkeologi Medan, Sumatra Nord), Agustijanto Indrajaya (Centre national d'archéologie, *Pusat Arkeologi Nasional*, Jakarta), Véronique Degroot (École française d'Extrême-Orient). Les auteurs remercient pour leur soutien le ministère de la Recherche et de la Technologie (Kementerian Riset dan Teknologi), le département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal, ainsi que le personnel du musée Ronggowarsito (Semarang).

1. Pour une présentation générale de ce projet, voir Agustijanto Indrajaya & Véronique Degroot (2012-2013).

2. Dans son texte, Verbeek cite huit lieux, mais il est clair d'après sa description que les sculptures vues à Kendal, Selokaton et Boja font partie de collections et ne sont pas originaires de ces villes. Selon ses dires, les sculptures entreposées à Boja seraient originaires d'Argokusumo et celles de Selokaton de Dieng, tandis que les sculptures conservées à Kendal, le chef-lieu du district, proviendraient en partie de Winong. Dans son inventaire de 1914, Krom corrige quelque peu Verbeek, soulignant que les sculptures de Kendal viennent non seulement de Dieng, mais aussi de Jamban, Gedong et Selokaton. Étrangement, l'inventaire de Krom (1914) ne comporte pas d'entrée sur Gedong.

(Argokusumo³, Pengilon et Gunung Butak) et un dernier n'ayant livré que deux bagues en or (Siwalan)⁴.

Lorsque, vingt ans plus tard, Knebel (1911) publia sa « description des antiquités hindoues du district de Kendal », il recensa douze sites⁵. Étrangement, Argokusumo, Pengilon et Gunung Butak ne figuraient pas dans sa liste⁶. Knebel révéla par contre l'existence de onze nouveaux sites : six où il avait encore pu voir des sculptures (Kenteng, Segono, Boja, Gonoriti, Selokaton et Sukorejo) et cinq dont étaient issus des objets métalliques nouvellement entrés au Musée national de Jakarta (Gambilangu, Blumah, Sumber Putih, Ngrahu et Pohijo). Seul Siwalan figurait à la fois dans l'inventaire de Hoepermans et dans celui de Knebel.

Quelques années plus tard, N.J. Krom publia un nouvel inventaire, de loin le plus complet (Krom 1914) : reprenant les listes de Verbeek et Knebel, il y ajouta vingt sites nouveaux, portant le total des lieux d'intérêt archéologique du district de Kendal à trente-deux⁷. Pour rédiger cet inventaire, Krom se basa certes sur ses propres notes, mais aussi très largement sur les inventaires antérieurs, sur le catalogue du Musée national et sur les informations transmises par l'administration locale. La compilation de ces sources hétérogènes ne fut pas toujours aisée et elle engendra quelques confusions, que reconnaît humblement le savant néerlandais. Ainsi les sites de Ganaverti Wetan et Ganariti Kulon, qui possèdent des entrées séparées dans l'inventaire de Krom, ne sont-ils sans doute qu'un seul et même lieu, tout comme Promosan et Pengilon (Krom 1914 : 189-190).

L'inventaire de Krom est le dernier état des lieux dressé par les instances coloniales. Il faut attendre ensuite 1975, et la prospection de Sri Soejatmi Satari, pour que la région soit de nouveau explorée. Les résultats de cette première prospection indonésienne furent publiés en 1977 dans la série *Berita penelitian arkeologi* (Sri Soejatmi Satari 1977) et ont fait l'objet, en 1978, d'une synthèse intitulée « New finds in Northern Central Java » (Sri Soejatmi Satari 1978). Contrairement aux inventaires précédents, qui étaient essentiellement des compilations de sources secondaires, le travail de Sri Soejatmi Satari se base sur une étude de terrain, effectuée entre le 25 octobre et le 20 novembre 1975 (Sri Soejatmi Satari 1977 : 1). Ces publications, et en particulier celle de 1977, constituent donc des documents importants pour se faire une idée de l'état de conservation des sites archéologiques. Malheureusement, préférant l'enquête de terrain à la lecture des archives néerlandaises, Sri Soejatmi Satari n'a visité quasiment aucun des trente-deux sites répertoriés par Krom ; son inventaire du district de Kendal ne comporte que huit

3. Pour les noms de lieux, j'utilise dans cet article l'orthographe indonésienne contemporaine. Donc Argokusumo et non Argakusuma (javonais) ou Argakoesoema (néerlandais).

4. Ces bagues sont actuellement conservées au Musée national de Jakarta (nos. d'inv. 1346 et 1347). Par souci de clarté, nous emploierons dans cette chronique le nom moderne de ce musée, Musée national (*Museum Nasional*). Nous nous permettons donc quelques anachronismes puisque, pour la période coloniale, ce même musée était connu sous le nom de Musée de la société batavienne des arts et des sciences (*Museum van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*).

5. Knebel mentionne aussi l'existence de collections de sculptures anciennes, dont il donne de brèves descriptions, dans les bureaux du *bupati* de Kendal (Knebel 1911 : 128-132).

6. Cette lacune peut provenir du fait que ces trois sites sont situés en haute montagne et donc relativement difficiles d'accès. Lors de notre prospection, nous n'avons nous-même pas pu identifier le site de Butak Wetan.

7. Les sites d'Argokusumo, Pengilon et Gunung Butak, signalés par Verbeek (1891) mais pas par Knebel (1911) se retrouvent dans la liste de Krom (1914). Toutefois, Pohijo pourtant mentionné par Knebel en 1911, n'est pas repris par Krom en 1914.

entrées⁸. En 2000, la publication de Baskoro Tjahjono n'en mentionnera également que huit, dont seulement quatre figuraient déjà dans l'inventaire de Sri Soejatmi Satari (Baskoro Tjahjono 2000 : 35-37).

À la veille d'entreprendre notre prospection, nous avions donc une liste d'un peu moins de quarante sites potentiels, comportant très certainement des doublons. Certains sites n'avaient pas été visités depuis plus d'un siècle et, dans de nombreux cas, les informations géographiques données dans les inventaires anciens étaient trop lacunaires pour permettre une localisation exacte. Joignant l'enquête ethnographique à la prospection de surface, nous avons essayé de dresser l'image la plus complète possible de ce qui fut et de ce qui est encore visible aujourd'hui. Nous en livrons maintenant les résultats.

Le district de Kendal : géographie

Le district de Kendal se situe sur la côte nord de Java, à l'ouest de Semarang, capitale de la province de Java Centre. Il est bordé à l'ouest par le district de Batang, au sud par le district de Temanggung, au sud-est par le district de Semarang et à l'est par la ville de Semarang (Fig. 1). Le district de Kendal occupe une surface de 1000 km² et est divisé en vingt sous-districts⁹. Son altitude va de 0 m, au nord, à près de 2200 m au sud-ouest.

On peut y distinguer trois grandes zones géographiques (nord, centre et sud). La partie septentrionale du district est constituée d'une plaine alluviale assez vaste, d'une quinzaine de kilomètres de profondeur, parcourue de larges rivières. Elle est aujourd'hui entièrement dédiée à la culture irriguée du riz, à l'exception de la frange côtière. Cette dernière est une zone mouvante, située entre terre et mer, qui a été largement transformée par l'aménagement de bassins piscicoles. Çà et là, s'étendent encore quelques marais et des vestiges de mangrove. La ligne des 25 m d'altitude marque un changement assez net dans le paysage. On entre alors dans une zone de collines calcaires, au relief très accidenté et déchiqueté, essentiellement recouvertes de plantations forestières (hévéa, teck, etc.). Les eaux de surface sont rares, ce qui explique la quasi-absence de riziculture. Seule la vallée autour de Kalilumpang (sous-district de Patean), avec ses rizières pluviales, fait exception. Dans la partie méridionale du district de Kendal, l'altitude s'élève rapidement. Le relief est dominé par les volcans, le massif du Mont Prahū (2585 m), au sud-ouest, et le Mont Ungaran au sud-est (2049 m). De nombreuses petites rivières rayonnent des sommets vers la plaine. Sur la partie inférieure des volcans, s'étendent les rizières (irriguées et pluviales) et les cultures maraîchères. Au-dessus d'une altitude de 600-800 m, les rizières disparaissent, laissant la place aux plantations forestières et au thé (surtout vers le sommet du Mont Ungaran).

Le district de Kendal est donc parcouru de nombreuses rivières (*kali*). Leur cours est généralement sud-nord. Les plus importantes sont la Kuto, la Pening, la Blukar, la Bodri et la Blorong. La *kali* Kuto – qui constitue la frontière occidentale du district, la *kali* Pening et la *kali* Blukar prennent leur source sur les pentes du Mont Prahū. La rivière Bodri et ses affluents constituent le plus important système hydrographique de la région. Ses sources sont multiples et pour la plupart situées dans les hautes collines

8. Quatre sites – Kenteng, Gonoharjo (Segono), Winong et Ganapreti (Ganariti/Ganaverti) – sont communs aux inventaires de Krom et Sri Soejatmi Satari.

9. Boja, Brangsong, Cepiring, Gemuh, Kaliwungu, Kaliwungu Selatan, Kangkung, Kendal Kota, Limabangan, Ngampel, Pageruyung, Patean, Patebon, Pegandon, Plantungan, Ringinarum, Rowosari, Singorojo, Sukorejo et Weleri.

reliant le Mont Prahu au Mont Ungaran. La rivière Bodri se joint à la *kali* Wringin, issue du Mont Ungaran, dans la région de Singorojo, avant de traverser les collines et la plaine alluviale et de se jeter dans la mer au cap de Korowelang. Le dernier grand ensemble hydrographique est celui formé par les rivières Glagah et Blorong, qui prennent leur source dans les sommets du Mont Ungaran, avant de se réunir et de rejoindre la mer non loin de la ville de Kendal.

Inventaire archéologique du district de Kendal

La prospection de terrain, menée en décembre 2012, et les recoupements d'informations issues des inventaires néerlandais, des catalogues de musées¹⁰ et des archives locales¹¹ ont permis d'établir l'existence de quarante-cinq lieux d'intérêt archéologique sur le territoire du district de Kendal (voir appendice). Dans un seul cas, celui de Jumbleng, nous avons pu identifier clairement l'existence d'une structure architecturale encore en place. Dans douze autres cas¹², les vestiges trouvés (pierres de tailles, édicules d'angles, antéfixes, briques, etc.) sont suffisants pour conclure à la présence ancienne d'un bâtiment. Vingt sites n'ont livré que des sculptures et/ou des *yoni*. Onze lieux, parmi les quarante-cinq répertoriés, sont des endroits où a été trouvé du petit mobilier archéologique (bagues, bracelet, plats etc.), sans que l'on puisse établir avec certitude s'ils ont été occupés de façon significative.

L'état de conservation général des sites est médiocre. Parmi les quarante-cinq lieux d'intérêt archéologique identifiés, vingt-trois ne présentent plus aucun vestige en surface et leur existence ne peut être retracée qu'au travers de sources secondaires. Par ailleurs, si de nombreuses pièces originaires du district de Kendal ont trouvé le chemin des musées, leur provenance exacte est le plus souvent inconnue, les inventaires se contentant de la mention « origine : *kabupaten de Kendal* ».

Une liste des sites incluant une brève description est donnée en appendice ; nous ne nous attarderons ici que sur les quelques sites ayant livré un matériel plus abondant ou plus significatif.

Tegalsari

Le site de Tegalsari se situe dans la plaine alluviale, à quelques 2500 m de la côte. Il se trouve à 800 m à l'ouest de la rivière Blukar et à environ 2000 m à l'est de la rivière Pening. L'endroit est aujourd'hui une rizière, mais plusieurs maisons du hameau voisin de Kemijing ont été construites en utilisant, en fondation ou comme bases de pilier, des briques de grand format (environ 20 × 32 × 6 cm). Les dimensions de ces briques, ainsi que les encoches taillées dans certaines d'entre elles, les identifient clairement comme datant de la période hindo-bouddhique.

10. Musée national de Jakarta, musée Ronggowarsito (Semarang), service de conservation du patrimoine de Java Centre à Prambanan (*Balai Pelestarian Cagar Budaya Jawa Tengah*).

11. Archives du Bureau d'archéologie de Yogyakarta (*Balai Arkeologi Yogyakarta*) et du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal (*Departemen Pariwisata dan Kebudayaan Kabupaten Kendal*).

12. Nglimit, Condrodimuko, Argosumo, Promosan, Segono, Tangkonan, Kentengsari, Manggungmangu, Siberuk, Tegalsari, Winong et Kenteng.

Le site aurait fait l'objet d'une fouille partielle, placée sous la responsabilité du bureau local du département du tourisme et de la culture (Sri Soejatmi Satari 1977 : 10). De ces travaux de dégagement, il n'y a ni publication, ni rapport. Selon les plus vieux habitants de Kemijing, une structure de brique aurait été mise au jour à environ un mètre sous la surface du sol moderne. Des fiches, accompagnées de photos, que nous avons exhumées des archives du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal, montrent que plusieurs sculptures furent découvertes en 1972 par un agriculteur du nom de Subari : au moins deux antéfixes, une statue de Gaṇeśa et une autre de Durgā. Ces pièces, ainsi que des « couronnements de temple », ont été vues en 1975 par Sri Soejatmi Satari ; elles étaient alors entreposées à Kendal, dans le bureau du département du Tourisme et de la Culture. Selon les archives de ce même département, les deux statues ainsi qu'une antéfixe et des pierres de couronnement ont été envoyées à Semarang en 1977, au « Gedung Sobokarti », l'ancêtre du musée Ronggowarsito. En 1981, une troisième statue, fragmentaire et très érodée, fut découverte dans les environs de Tegalsari par un nommé Supait, habitant le village de Jungsemi¹³. La Durgā, le Gaṇeśa, une antéfixe et une pièce de couronnement provenant de Tegalsari sont aujourd'hui conservés dans le dépôt du musée Ronggowarsito¹⁴.

Les deux antéfixes trouvées à Tegalsari dont nous possédons des photos présentent des sommets pointus – trois pour la plus grande, cinq pour la plus petite. Ce type d'antéfixe a été identifié comme caractéristique du style d'Ijo-Plaosan Lor et est encore fréquemment employé dans le style de Loro Jonggrang, dans la seconde moitié du IX^e siècle (Degroot & Klokke 2010 : 58). Nous pouvons donc en placer le *terminus post quem* aux environs de 830 de notre ère. Sur l'antéfixe à cinq pointes (Fig. 2), le décor s'organise autour d'une fleur de lotus ouverte. Ce fait est assez rare, les antéfixes de Java Centre étant habituellement ornées d'un motif en forme de bulbe ou d'une arcade, avec ou sans pendeloque. On retrouve cependant le lotus ouvert, sous une forme légèrement différente, dans certaines antéfixes de Plaosan Kidul et Losari.

La statue de Durgā (Fig. 3) est d'assez petites dimensions (62 × 21 cm). Comme il est d'usage à Java Centre, la déesse est figurée avec huit bras, debout sur la dépouille du buffle et tenant l'*asura* Mahiṣa par les cheveux¹⁵. La sculpture de Tegalsari s'éloigne cependant en plusieurs points du canon javanais ancien, et il n'est pas aisé de déterminer si ces variations sont significatives ou si elles résultent d'un manque d'habileté du sculpteur. La Durgā de Tegalsari n'est en effet pas d'une grande qualité artistique et ne témoigne pas d'une grande maîtrise technique. Elle fait par contre preuve d'une certaine originalité.

13. Cette information est tirée d'une fiche provenant des archives du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal.

14. Le Gaṇeśa porte le numéro d'inventaire 04.00216, l'antéfixe le numéro 04.00241 et la pièce de couronnement le numéro 04.00413. La statue de Durgā porte un numéro d'inventaire caduc (059) et nous n'avons pas pu la retrouver dans le catalogue du musée, mais la photo donnée par Sri Soejatmi Satari (1977, fig. 24) permet de l'identifier formellement.

15. Les statues de Durgā de Java Est ont été étudiées par Hariani Santiko (1987 et 1992). Pour les Durgā de Java Centre, on ne possède que la très brève étude publiée par le même auteur en 1985. Pour ce paragraphe, nous nous sommes donc fondée sur une étude sur photo de nonante-cinq statues de l'époque de Java, conservées *in situ*, dans des musées indonésiens (Musée national de Jakarta, musée Ronggowarsito, musée Sono Budoyo, bureaux locaux du Service de la conservation du patrimoine etc.), ou photographiées par l'*Oudheidkundige Dienst*. En ce qui concerne le nombre de bras, nos observations confirment celles d'Hariani Santiko : les statues à huit bras sont de loin les plus nombreuses (77 sur 95) et doivent donc être considérées comme la forme iconographique faisant référence en pays javanais. Il existe cependant quelques représentations à quatre (6 sur 95), six (4 sur 95) et 10 bras (2 sur 95).

Habituellement, par exemple, les statues javanaises sont adossées à des stèles au sommet arrondi, plat ou en accolade. La forme de la stèle de la Durga de Tegalsari — à mi-chemin entre le trèfle et l'accolade — est, à notre connaissance, unique à Java¹⁶. La posture de la déesse, droite et figée, diffère également du *contrapposto* adopté par la majorité des statues de Java Centre¹⁷. Il est toutefois bien difficile de dire s'il faut y voir une recherche volontaire de hiératisme, comme dans le cas des sculptures de l'époque de Majapahit, ou l'incapacité du sculpteur à reproduire un déhanché naturaliste. Travaillant une pierre proportionnellement étroite, le sculpteur n'a pas pu figurer les huit bras en éventail autour de la déesse. À la place, il a opté pour regrouper six bras dans le haut de la stèle, dégagant ainsi l'espace nécessaire à la figuration des mains tenant la queue du buffle et les cheveux de l'*asura*¹⁸. Étrangement, alors que la sculpture est presque parfaitement conservée, les objets tenus dans les mains supérieures ne sont pas aisés à identifier. Le seul attribut à être clairement visible et directement identifiable est le licol (*pāśa*), généralement associé au dieu Yama (Hariani Santiko 1987 : 533). Dans les autres mains droites, on distingue ce qui est sans doute un glaive ainsi qu'une arme oblongue et arrondie que Sri Soejatmi Satari (1977 : 10) identifie comme un « couteau émoussé », mais qui est probablement une petite massue. À gauche, la déesse tiendrait un trident, une conque et une hache (Sri Soejatmi Satari 1977 : 10). Nous pensons effectivement pouvoir reconnaître le profil d'une conque (*śāṅkha*) dans la main centrale et, peut-être, avec de l'imagination, une hache dans la main la plus en avant. L'identification du dernier attribut comme étant le trident de Śiva (*triśūla*) nous paraît par contre difficile, étant donné que son extrémité n'a pas été sculptée et qu'il existe quelques exemples de Durgā brandissant une lance¹⁹. Des deux attributs essentiels de Durgā, la conque et le disque, un seul semble donc avoir été représenté et encore ne l'est-il que de façon discrète. C'est le licol, pourtant peu fréquent à Java, qui est ici mis en évidence, alors même que ni les éléments viṣṇuïtes, ni les éléments śivaïtes du mythe de Durgā ne sont soulignés²⁰. La coiffe, les bijoux et les vêtements de la Durgā de Tegalsari sont d'une grande simplicité. Les détails du chignon ne sont pas sculptés. Hormis les bracelets et les deux colliers, le haut du corps est nu, sans corde de perles ni écharpe. Le pagne est également très sobre, sans ceinture d'orfèvrerie, ni bandes de tissus horizontales. Il est en fait orné d'un seul bijou, une sorte de plaque triangulaire attachée à la ceinture et couvrant le bas-ventre. La présence de ce bijou sur une statue qui ne présente pas d'affinité évidente avec la statuaire tardive est assez surprenante : ce

16. Cette forme rappelle le répertoire ornemental et, en particulier, les antéfixes — réelles ou figurées — des temples de la seconde moitié du IX^e siècle ou, plus près de nous, les panneaux ornementaux de la grande mosquée de Mantingan, à Demak.

17. 63 sur 95 cas observés ; deux statues n'étant pas assez bien conservées pour que l'on puisse en juger.

18. Lorsqu'il est représenté, Mahiṣa n'est pas toujours saisi par les cheveux : ce n'est le cas que dans 49 exemples sur 95. Dans 5 cas, la déesse a la main posée sur le bouclier de Mahiṣa. Dans 3 cas, la main est posée directement sur la tête du démon dans un geste qui ressemble à un geste d'apaisement — comme c'est le cas dans la statuaire de Singhasāri. Enfin, dans 22 cas, la déesse n'a pas de contact physique avec l'*asura*.

19. Sur les 95 Durgā formant notre corpus, 22 tiennent une arme de type lance/trident. Dans 11 cas, il s'agit d'un trident. Dans 5 cas il s'agit d'une lance simple. Dans les 6 autres cas, la pointe n'est pas ou plus visible.

20. Dans notre corpus, le disque apparaît 56 fois, la conque 59 fois. Les attributs les plus fréquemment représentés sont ensuite, par ordre décroissant, le glaive (46), l'arc (41), le bouclier (31), la flèche (26), la hache (16), la massue, le trident (11), le lasso (11), la lance (5), le lotus (3), le rosaire (2) et le chasse-mouche (1).

type de plaque, absente de la statuaire de Java Centre, est par contre un élément prééminent de l'ornementation des Durgā des *candi* Jawi et Singosari²¹. Le caractère atypique de la Durgā de Tegalsari en fait une pièce difficilement classable. Elle n'est directement comparable à aucune représentation javanaise de la déesse. D'un point de vue strictement iconographique, elle est certainement plus proche de l'art de Java Centre que de celui de Java Est. Mais cela traduit-il une réelle contemporanéité ou une réminiscence tardive due à la proximité géographique des vestiges de l'époque de Mataram ? Au vu de son association avec les antéfixes et de la plaque triangulaire à la ceinture, nous en placerions le *terminus post quem* vers 830 et le *terminus ante quem* vers 1300.

Nous ne nous attarderons guère sur les deux autres sculptures trouvées à Tegalsari, tant elles sont abîmées. Nous corrigerons toutefois la description du Gaṇeśa donnée par Sri Soejatmi Satari (1977 : 10), laquelle identifie les attributs du dieu comme étant un fragment de défense, une hache, un licol et un bol en forme de crâne humain. À y regarder de près, le bol n'est pas un crâne ; quant au licol, il s'agit en réalité d'un rosaire. Rien que de très habituel donc.

La présence de briques, d'antéfixes et d'au moins deux des dieux de la « triade javanaise » laisse supposer qu'un temple se dressait jadis à Tegalsari. La date de sa construction — tout comme la chronologie de son occupation — reste encore à préciser.

Kentengsari et Nglarangan

Tegalsari est le seul site majeur que nous avons pu identifier dans la plaine alluviale. À la limite sud de cette plaine, au pied des collines calcaires, on notera la présence de deux sites ayant livré des briques de grandes dimensions : Winong et Welang. Winong a également fourni une statue de Gaṇeśa et une d'Agastya²². Les autres vestiges architecturaux du district de Kendal se répartissent sur les flancs du Mont Prahū, à l'ouest, et sur les pentes du Mont Ungaran, à l'est. Côté ouest, le site ayant livré le plus de matériel est celui de Kentengsari.

Situé à près de 1200 m d'altitude, sur la rive occidentale de la rivière Turen, une des sources de la Bodri, Kentengsari est aujourd'hui un paisible village d'agriculteurs. En s'y promenant, on remarque que plusieurs maisons du hameau ont été construites en utilisant des pierres de temple en fondation. Selon les habitants, ces pierres proviendraient d'une structure ancienne, découverte dans les années 1980, dans le jardin d'une des maisons du village. Parmi les archives du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal, nous avons trouvé une série de photos estampillées « Kentengsari » montrant la découverte de quelques dizaines de pierres de temples, y compris trois gargouilles en forme de *makara* et la statue d'un personnage masculin debout.

Grâce à ces photos, nous avons pu retrouver les objets en question ; il sont aujourd'hui conservés à Semarang, au musée Ronggowarsito, où ils sont répertoriés comme provenant de Purwosari²³. La statue porte numéro 04.00231. Elle représente un homme d'un certain âge, debout. Il porte un chignon, une barbe et de longues moustaches. Ses oreilles sont ornées de lourdes boucles, un chasse-mouche est posé sur son épaule. Une écharpe tombe

21. Des photos de ces deux statues ont été maintes fois publiées. Voir, par exemple, Fontein 1991 : no 22 et 23.

22. Le Gaṇeśa est aujourd'hui conservé au Musée national de Jakarta (no inv. 5366) ; la statue d'Agastya serait au musée Ronggowarsito de Semarang (Baskoro Tjahjono 2000 : 36).

23. Purwosari est le nom du *desa* dont dépend Kentengsari.

depuis son épaule gauche sur son torse nu et sur son ventre proéminent, jusqu'à sa hanche droite. Cette écharpe est doublée d'une rangée de perles en guise d'*upavīta*. Le pagne est retenu par une ceinture au nœud compliqué. Les bras et les jambes sont brisés. La statue est de très petites dimensions — à peine plus d'une trentaine de centimètres — mais finement sculptée. Le personnage est clairement un ascète, peut-être Agastya (Fig. 4). La facture est maîtrisée et le style est, dans son ensemble, assez classique, à l'exception de la barbe — coupée en arrondi plutôt qu'en pointe — et du traitement de la ceinture. En l'absence d'étude stylistique des statues javanaises d'Agastya, il est difficile de dater la sculpture et la fourchette demeure assez large : VIII^e-XI^e siècle. La superposition de l'écharpe et du rang de perles rappelle cependant certaines statues du IX^e siècle, comme l'Agastya du grand temple de Prambanan.

Les trois gargouilles photographiées à Kentengsari par les hommes du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal sont également conservées au musée Ronggowarsito (Fig. 5). À ces trois *makara*, il faut sans doute ajouter une quatrième gargouille similaire qui, selon l'inventaire du musée, provient également de Purwosari. Dans les quatre cas, la symétrie de la trompe, enroulée sur elle-même et visible des deux côtés de la tête, rappelle les *makara* de la seconde moitié du IX^e siècle²⁴. La présence de gargouilles et la proximité de la rivière font supposer qu'un bain sacré se trouvait jadis à Kentengsari.

À 700 m en amont de Kentengsari, administrativement sur le territoire de Nglarangan (Temanggung), se dresse une petite colline. À mi-pente du sommet, se trouve une zone relativement plane. Lors de notre prospection de décembre 2012, la terre y avait été fraîchement retournée (Fig. 6). À côté de quelques petits fragments de pierres sculptées de motifs ornementaux et volontairement concassées, nous y avons trouvé les morceaux d'au moins deux jarres à anses horizontales et à glaçure vert olive, récemment brisées. Ce type de jarres, assez répandu à Java, est attribué aux fours du Guangdong, dans le sud de la Chine, et est généralement daté de la fin de l'époque Tang (IX^e siècle)²⁵. Le site de Nglarangan est peut-être celui appelé « Jambean » dans les rapports néerlandais : J.F.G. Brumund le décrit comme un plateau où se trouvait sans doute un temple et où auraient été trouvées plusieurs sculptures, transportées par la suite à Selokaton (Brumund 1868 : 145 ; Krom 1914 : 186, no 584)²⁶. Si tel est le cas, nous nous trouvons en face d'un cas de figure assez habituel dans ces régions de Java, celui d'un temple haut associé à un *tīrtha*²⁷.

Jumbleng

Délaissions maintenant les flancs du Mont Prahu pour nous rendre dans la partie orientale du district de Kendal. Dans cette zone, le paysage est dominé par la silhouette

24. L'œil rond est inhabituel. Les *makara* de Java Centre ont habituellement des yeux en amandes ou en spirale (Klokke 2006 : 56). Les yeux ronds sont par contre fréquents sur les *makara* plus tardifs, tels ceux du candi Tikus (Trowulan, Java Est), de Solok Sipin (Jambi, Sumatra) et du candi Gumpung (Muara Jambi, Sumatra). Des *makara* gargouilles à yeux ronds ont été récemment dégagés à Liyangan, dans la région de Temanggung, en association avec de la céramique chinoise des IX^e-X^e siècles.

25. Une jarre similaire à celles de Nglarangan a été publiée par Sumarah Adhyatman (1990 : 104, pl. 68). Des jarres de ce type ont également été trouvées dans l'épave dite de Belitung (Krahl, Guy, Wilson & Raby 2011).

26. Le hameau de Jambean se trouve à 1500 m en aval du site de Nglarangan. A l'époque coloniale, les deux villages ne formaient apparemment qu'une seule entité administrative.

27. Voir Degroot 2008. A propos des *tīrtha* de Java Est, voir entre autres Ninie Susanti 2013.

basse mais néanmoins impressionnante du Mont Ungaran. C'est sur ses pentes que se trouve la zone la plus dense en sites archéologiques du district. Les vestiges s'éparpillent depuis la plaine jusqu'au sommet de la montagne²⁸. Le site de Jumbleng se situe au pied du Mont Ungaran, à environ 250 m d'altitude, sur un promontoire assez bas, entre deux branches de la rivière Senjoyo, un affluent de la Blorong. Dans la forêt, on peut encore voir un petit tertre d'environ 6 m de diamètre et 1 m de haut, fait de terre et de pierres diverses (Fig. 7). Le tertre recouvre vraisemblablement la partie inférieure d'un temple encore en place. En dégageant la végétation, on peut en effet observer de nombreuses pierres de taille, parmi lesquelles une échiffre d'escalier (Fig. 8), un seuil de porte percé de crapaudines pour les gonds, ainsi que plusieurs pièces provenant de la superstructure d'un bâtiment – des fragments d'édicules d'angle et un épi de faitage. Parmi les pierres visibles en surface, aucune n'a été décorée. L'espace pour le décor a pourtant été soigneusement réservé. Le temple semble donc ne jamais avoir été achevé — ce qui n'est pas exceptionnel à Java et ne semble pas avoir empêché les sanctuaires d'être utilisés. À quelques dizaines de mètres du tertre, à la lisière entre la forêt et les rizières, nous avons noté la présence de nombreuses briques et fragments de briques de grandes dimensions. Aucun n'était encore en place, mais la topographie locale suggère la possible existence, en cet emplacement, d'un mur d'enceinte ou de soutènement.

Selon les archives du département du tourisme et de la culture du district de Kendal, un *yoni* a été signalé à Jumbleng en 1975. L'information est reprise par Sri Soejatmi Satari (1977 : 13), qui note également la présence d'une borne en forme de *linga* en provenance de Jumbleng, entreposée dans les bureaux de ce même département à Kendal. Les éléments fournis par la prospection de surface ne nous permettent malheureusement pas de proposer une chronologie de la construction et de l'occupation du site.

Nglimut

Quittant les vestiges du petit temple de Jumbleng pour se diriger vers le sud en direction du Mont Ungaran, le paysage change doucement : la pente se raidit, les rizières laissent la place à des cultures non irriguées, les rivières se font plus petites et, souvent, intermittentes. Entre deux de ces petits cours d'eau — tous deux des affluents de la *kali* Blorong — se trouvent les ruines de Nglimut. Le site est l'un des rares de la région à avoir été classé monument historique et à être protégé par une barrière. Du temple qui se dressait là jadis, il ne reste que peu de choses : trois murs de pierre de taille délimitant un espace interne de 2,5 m × 2,5 m. Un quatrième mur devait se trouver au sud ; il a complètement disparu. Ces murs constituent vraisemblablement la fondation de la *cella* du temple. Autour et à l'intérieur de ces ruines, on peut voir de nombreuses pierres de temple, quadrangulaires et moulurées. Il y a aussi des antéfixes et quelques édicules d'angle, ainsi qu'un *yoni*, une borne en forme de *linga* et une cassette pour dépôt rituel (*peripih*). Le *yoni* est d'assez grandes dimensions (95 × 95 × 90 cm). Le dé est simple, mais le bec d'écoulement est orné d'une tête de lion (ou de *kāla*) et est soutenu par une tortue posée sur la tête d'un *nāga* (Fig. 9 et 10). Le tout est d'une

28. Dans cette région, le site archéologique le plus proche de la côte est celui de Tugurejo, aujourd'hui situé sur le territoire de la ville de Semarang (Verbeek 1891 : 88 ; Stutterheim 1936 : 9). Au sommet du Mont Ungaran se dressait jadis le petit temple de Butak Wetan, détruit au début du xxe siècle lors de la construction d'une borne topographique (Verbeek 1891 : 90 ; Krom 1923, I : 222). Le site de Butak Wetan est administrativement rattaché au *kabupaten* de Semarang.

facture classique, comparable à certains *yoni* trouvés aux alentours de Magelang et de Yogyakarta. Les antéfixes, sculptées à même la modénature, ne présentent pas le profil pointu ou en accolade que l'on trouve dans la majorité des temples du IX^e siècle. Leur centre est occupé par un large chaton bilobé surmonté d'un lotus et entouré de feuilles et de pétales. De ce motif floral tombent des guirlandes²⁹.

Selon les villageois, la fondation d'un second bâtiment aurait jadis été trouvée à l'ouest de la présente structure. Ses pierres auraient été utilisées pour construire certaines maisons du village. Nous n'avons pas pu vérifier cette information. Par contre, selon Sri Soejatmi Satari (1977: 4), des travaux de dégagement menés en 1973 par le Lembaga Penelitian Pelestarian Nasional auraient révélé la présence de la fondation de la terrasse du temple ; elle aurait mesuré 10 × 10 m. Lors de sa visite à Nglimut en 1977, Sri Soejatmi Satari vit, outre le *yoni*, deux bornes-*liṅga*, un fragment d'escalier et une statue de Gaṇeśa. L'existence d'un petit Gaṇeśa de 75 cm de haut est confirmée par une note datée de 1969 que nous avons trouvée dans les archives du département du Tourisme et de la Culture. Selon une autre lettre, datée de 1977, une statue représentant un personnage masculin assis fut également découverte à Nglimut. Cette statue, ainsi que le Gaṇeśa et une borne-*liṅga* furent envoyés au Gedung Sobokarti de Semarang en 1977³⁰. Grâce aux photos d'archive, nous avons pu retrouver la statue masculine et le Gaṇeśa dans les réserves du musée Ronggowarsito³¹.

Le Gaṇeśa en question porte un numéro d'inventaire caduc (031), qui ne correspond pas au système de numérotation utilisé dans le registre actuel. La sculpture est très abîmée : le visage et la trompe ont disparu, ainsi que tous les détails de l'ornementation. Ce que l'on peut encore voir ou deviner présente des traits similaires à ceux de la majorité des Gaṇeśa de Java Centre. Le dieu est représenté assis sur un lotus, le dos contre une stèle. Il porte un chignon et a les plantes des pieds l'une contre l'autre. Dans les trois mains conservées, il tient une hache, un bol et un rosaire. Son quatrième bras est cassé.

La statue masculine mentionnée et photographiée dans les archives de Kendal porte le numéro d'inventaire 04.0218³² (Fig. 11). Elle est érodée et a le nez cassé mais on peut encore clairement y reconnaître un personnage masculin assis en tailleur, les mains reposant sur les genoux. Il porte une haute coiffe, de lourdes boucles d'oreilles, un collier de perles et un bracelet à chaque poignet. Un cordon brahmanique tombe de son épaule gauche. Ses hautes pommettes et ses yeux en amandes rappellent certaines sculptures de Dieng ou de Java Est. La posture de ce personnage et la façon dont ses cheveux lui retombent sur les épaules avant de remonter en une boucle rappellent la statuaire de Kediri et, en particulier, les statues de Gurah. En l'absence de matériel comparatif réellement satisfaisant, il demeure cependant impossible de dater la sculpture.

29. Nous n'avons pas réussi à retrouver ces antéfixes à guirlandes sur d'autres temples. Par contre, elles sont figurées sur plusieurs reliefs du Borobudur (par exemple : Ib82).

30. Dans une lettre d'archive de 1986, mention est également faite d'une statue de Durgā provenant de Nglimut. Mais une lettre antérieure, datée de 1977, affirme que la Durgā provient non pas du site de Nglimut, mais de Seduwet, une rizière située à environ 800 m au sud de Nglimut.

31. Le catalogue de ce musée indique que d'autres objets provenant de Gonoharjo, le village auquel Nglimut est attaché administrativement, y sont conservés : deux pierres de temple (04.0051 ; 04.0217), un mortier (04.0239) et une cassette de *peripih* avec couvercle (04.0246). Malheureusement, en l'absence de mention plus précise de l'origine, il nous est impossible de savoir si ces objets proviennent de Nglimut ou d'un des trois autres sites appartenant au même *desa*.

32. Dans le registre du musée, elle porte le numéro 04.0219.

Condrodimuko et Argosumo

Depuis Nglimut, la route continue de monter sur environ 800 m avant d'atteindre la lisière de la forêt. Le reste du chemin se fait à pied. Il faut prendre un sentier pour descendre vers l'étroite vallée au fond de laquelle coule un torrent connu sous le nom de *kali* Gergali. Au bout d'un peu plus de 700 m, on débouche sur une série de piscines artificielles alimentées en eau naturellement chaude par la source de Condrodimuko. En contre-bas des piscines, sur la pente glissant vers la rivière, une vingtaine de pierres de temple sont visibles dans les buissons. Elles constituent vraisemblablement les maigres restes d'une structure partiellement emportée par un glissement de terrain. Parmi les pierres, on compte des blocs moulurés et au moins un édifice d'angle.

Le sentier continue au-delà de Condrodimuko, descendant vers la *kali* Gergali et remontant sur l'autre rive. Le chemin, raide et glissant, s'enfonce dans la forêt. Le long du chemin, çà et là, on remarque quelques pierres de taille. Après environ 1 km, au lieu-dit Argosumo, on débouche sur un petit plateau surplombant le confluent de la Gergali et de l'un de ses affluents, que l'on devine au travers des arbres³³. Plusieurs dizaines de pierres de temple sont rassemblées sur cette modeste esplanade (Fig. 12), parmi lesquelles des édifices d'angle et des pierres moulurées (tores, doucines, bandeaux etc.) ainsi qu'un Gaṇeśa à peine ébauché.

Le premier visiteur à donner une description du site est R.T. Friederich (1870 : 512). À son époque, c'est-à-dire avant 1868, date de son rapport, le site semble avoir été beaucoup plus grand et impressionnant. Cet Allemand n'hésite d'ailleurs pas à le comparer à Gedong Songo. Friederich conte avoir emprunté un chemin très raide menant à un lieu où se trouvait une porte et quelques sculptures. Un peu plus loin, le long du même chemin, se trouvaient les traces d'un deuxième temple. Un kilomètre et demi plus loin, on arrivait au site appelé Argokusumo³⁴. Selon Friederich, deux temples d'environ 7 m de côté s'y dressaient. Le premier s'ouvrait vers le nord. À côté, se trouvait la statue d'un *rākṣasa* debout, brandissant une épée dans la main droite. Friederich décrit la sculpture comme ayant des grands crocs, des yeux exorbités et un serpent sur l'épaule droite. Il vit encore d'autres sculptures : un *ṛṣi* (Agastya ?), deux Gaṇeśa (dont le Gaṇeśa à peine ébauché que nous avons encore pu observer) et une statue de Kālī. La déesse était représentée debout, brandissant une épée dans sa main droite, la main gauche placée au-dessus d'une petite figure humaine. Ses seins pendaient et sa bouche était ornée de crocs. Les statues de Kālī, du *ṛṣi*, du *rākṣasa* et « quelques autres sculptures » furent envoyées à Boja, dans l'espoir que certaines d'entre elles seraient transférées à Batavia. Selon l'informateur de Friederich, un autre groupe de (trois) temples se serait trouvé encore un peu plus haut sur la montagne, à une distance d'environ 700 m.

Le trajet des sculptures d'Argosumo est difficile à reconstruire. Deux pierres aujourd'hui conservées au musée Ronggowarsito (nos 04.0051 et 04.0217) proviennent du *desa* Gonoharjo. Sans autre précision, il est impossible de déterminer si elles sont originaires de Nglimut, Condrodimuko, Argosumo ou Segono, les quatre sites étant situés dans le même *desa*. Quant aux sculptures transférées par Friederich à Boja, elles n'y sont apparemment pas restées. En 1914, il n'y avait plus à Boja qu'un Gaṇeśa mal conservé (Krom 1914 : 187). Il s'y trouvait encore en 1977, lors de la visite de Sri

33. Le dénivelé entre Condrodimuko et Argosumo est d'une centaine de mètres. Argosumo se situe à un peu plus de 900 m d'altitude.

34. Argokusumo correspond à notre Argosumo.

Soejatmi Satari (1977 : 13). Selon Krom, cinq sculptures conservées à Boja auraient été transportées à Batavia, mais nous n'en avons pas retrouvé la trace dans le catalogue du Musée national. Toutefois, comme suggéré par Verbeek (1891 : 88), il est fort possible qu'une erreur se soit glissée dans l'inventaire de ce dernier. Les numéros 101a et 155a du catalogue de Groeneveldt (1887) sont identifiées comme Kāla et Kālī. Les descriptions du catalogue sont conformes à celles données par Friederich pour les sculptures d'Argosumo. D'après Groeneveldt, les statues du Musée national auraient été trouvées ensemble dans les ruines des temples de Gedong Songo. Les entrées de l'inventaire pour ces deux sculptures font référence aux minutes des réunions de décembre 1885 et février 1886 de la Bataviaasch Genootschap (*Bataviaasch Genootschap* 1885 : 170 ; 1886 : 13). Or, ces minutes mentionnent que les deux sculptures sont des statues originellement transférées à Boja par Friederich lors du voyage relaté en 1870. Il y a donc de grandes chances que Groeneveldt, ne connaissant pas Argosumo, l'ait confondu avec Gedong Songo, lequel se trouve également sur les pentes du Mont Ungaran, mais du côté opposé à Boja. Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de voir ces sculptures au Musée national, ce qui est d'autant plus dommage que les représentations javanaises de Kālī sont très rares et qu'il eût été intéressant d'en confirmer l'identification et d'en proposer une datation.

Pengilon

D'Argosumo, il faut rebrousser chemin et retourner sur la route en direction de Medini. Au-delà de ce village, on emprunte les chemins agricoles pour traverser les plantations de thé qui s'étagent sous les sommets de l'Ungaran. Au bout de la route, on atteint le petit hameau de Candi Promosan, niché à 1400 m d'altitude, au creux de la montagne qui l'enserme de toutes parts. Légèrement en contrebas du village se trouve une source appelée Pengilon, aménagée en bain public à ciel ouvert. La structure moderne utilise un certain nombre de pierres anciennes en réemploi, notamment des gargouilles, des pierres moulurées et un édicule d'angle, le tout recouvert d'une épaisse peinture noire (Fig. 13). L'eau jaillit de la roche et coule dans trois bassins successifs. Les anciennes gargouilles sont placées entre le bassin médian et le bassin inférieur. À droite du bassin supérieur, une petite sculpture d'ancêtre de style dit polynésien est encore le centre d'un culte local et des offrandes lui sont déposées.

Selon Hoepermans (1913 : 202-204), qui visita Pengilon en 1865, les ruines de deux structures étaient alors visibles dans le village de Promosan. Parmi les pierres, il identifia un *yoni*, un Gaṇeśa, un lion et un éléphant. Du temple, orienté à l'est, un escalier menait à un bain constitué de deux bassins (Friederich 1870 : 508-509 ; Hoepermans 1913 : 202-204). Dans le bassin supérieur se dressait un *nāga* de pierre. Friederich mentionne encore l'existence d'un templion, à mi-chemin entre le temple haut et le bain. Plusieurs statues de Pengilon furent transportées à Medini à l'époque coloniale, dont cinq Gaṇeśa (Friederich 1870 : 508-509 ; Hoepermans 1913 : 202-204 ; Krom 1914 : 189, no 600). En 1911, deux statues de Promosan, dont un Gaṇeśa et un lion assis entrèrent dans la collection du Musée national (nos 197a/5167 et 329a/5166 ; Bataviaasch Genootschap 1911 : 68). Selon les archives du département du tourisme et de la culture de Kendal, le *nāga* et l'éléphant se trouvaient encore à Promosan en 1981. Aujourd'hui il ne reste plus aucune statue.

Discussion

Au terme de ce petit parcours des sites archéologiques du district de Kendal, force est de constater que le temps et les hommes y ont fait des dégâts irréparables. De nombreux sites ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient au XIX^e siècle. Les statues, à force d'être transférées de leur site d'origine à un centre administratif puis à un autre, ont souvent fini par disparaître (ou du moins en a-t-on perdu la trace). Le piètre état de conservation et la disparition de nombreuses pièces ornementales rendent également les sites difficilement datables. Cette difficulté est renforcée par la spécificité de nombreuses sculptures de la région, si éloignées des canons classiques qu'aucune comparaison ne paraît vraiment pertinente.

Distribution des sites archéologiques

Aujourd'hui, toute la partie basse du district est couverte de rizières. Vu le lien étroit entre temple et riziculture, on se serait attendu à ce que la plaine livre de nombreux vestiges hindou-bouddhiques. Ce n'est pas le cas. Seuls trois sites sont situés dans la plaine agricole : Tegalsari, Siwalan et Brumbun. Et encore, ces deux derniers n'ont-ils livré que du petit mobilier métallique, susceptible d'avoir été transporté : trois bagues et des pièces d'argent à Siwalan (Krom 1914 : 191), trois bijoux et un bol en or à Brumbun³⁵. Plusieurs facteurs combinés peuvent sans doute expliquer cet état de choses. Il y a d'abord une difficulté intrinsèque à repérer des sites en plaine alluviale à cause, précisément, de l'accumulation d'alluvions. Si l'on en croit l'expérience de Tegalsari, dans la partie septentrionale de la plaine de Tegal, le niveau de sol ancien se situe à environ 1 m sous la surface moderne³⁶. Les constructions arasées et les sites d'habitat sont donc difficilement repérables en surface. Il y a ensuite le phénomène d'accrétion de la côte nord de Java, qui a été particulièrement important aux XIX^e et XX^e siècles. La zone jouxtant directement la côte est une formation récente, en particulier la région du cap de Korowelang, dont la morphologie est très changeante. Il est donc improbable de trouver des sites anciens directement en bord de mer³⁷. Enfin, il faut tenir compte de la propension aux inondations de toute la plaine, qui a pu constituer un frein, sinon à l'implantation villageoise, du moins à la construction d'ensembles monumentaux.

Dans la plaine, il n'y a donc qu'à Tegalsari, où les ruines d'un temple en brique ont été découvertes, que l'on peut, à ce stade, véritablement parler d'occupation. Les deux antéfixes exhumées montrent une connaissance manifeste du répertoire ornemental javanais du IX^e siècle. La statue de Durgā trouvée dans les vestiges n'est par contre pas une œuvre d'art de première qualité. Elle s'éloigne du canon javanais et pourrait être une œuvre plus tardive. Ces éléments laissent penser que Tegalsari n'était pas un site majeur et/ou qu'il s'est développé à une époque où le pouvoir central s'était éloigné ou affaibli.

35. Selon une lettre datée de 1981, trouvée dans les archives du département du Tourisme et de la Culture de Kendal.

36. C'est également le cas à Balekambang, qui se situe à peu près à la même distance de la côte, dans la partie ouest de la plaine alluviale (administrativement dans le district de Batang). Les fouilles entreprises sur ce site par le Centre national de recherche archéologique ont montré que le niveau d'occupation ancien (du VIII^e – IX^e s.) se situait à 80 cm sous le niveau du sol moderne.

37. Les modifications de la ligne de côte au niveau du Cap de Korowelang sont impressionnantes : entre 1864 et 1946, elle a avancé de plus de 4 km (Hollerwöger 1964 : 352). Un tel changement est bien sûr exceptionnel. Si l'on se base sur les niveaux de sols anciens identifiés à Balekambang et Tegalsari et que l'on écarte l'idée de fortes variations du niveau de la mer, on peut estimer l'accrétion, depuis la période hindou-bouddhique, à environ 1 km.

Aux pieds des collines qui bordent la plaine côté sud, on trouve davantage de sites. Cette zone a l'avantage d'être proche de la plaine et de son potentiel agricole tout en offrant un refuge contre les inondations et des terres fermes pour construire des bâtiments en dur. L'altitude moyenne est ici de 21 m, mais elle s'élève rapidement dès que l'on entre dans les collines. Le site de Winong, par exemple, se trouve sur un petit tertre, à 3-4 m au-dessus de la plaine alluviale. Mais si l'on fait 500 m vers le sud, l'altitude a déjà augmenté d'une vingtaine de mètres. Winong est aujourd'hui un cimetière musulman. Lorsqu'ils creusent des tombes, les fossoyeurs en ressortent régulièrement des briques de grand format, typiques de la période hindo-bouddhique. La mise au jour, en 1913, d'une statue de Gaṇeśa et, dans les années 1970, d'un Agastya prouvent qu'un temple hindou s'élevait autrefois sur ce tertre, desservant sans doute un ou plusieurs villages d'agriculteurs (Krom 1914 : 184 ; Sri Soejatmi Satari 1977 : 10).

Dans les collines sèches qui s'étendent entre la plaine et les volcans, nous avons répertorié sept sites archéologiques, cinq ayant livré des statues śivaïtes (taureaux et Gaṇeśa), deux du petit matériel. La majorité des sites archéologiques de Kendal – et en particulier ceux ayant livré des vestiges architecturaux – se trouvent en fait sur les pentes des volcans Prahū et Ungaran. Dans leurs zones basses, les volcans offrent des terres propices à la culture du riz. Une vingtaine de sites se situent dans ces zones fertiles, dont les anciens temples de Siberuk et Manggungmangu³⁸ (sur le Prahū), ainsi que ceux de Jumbleng, Kenteng, Candi et Segono. Ces sites sont très probablement liés, directement ou indirectement, à des zones d'habitat. Au-delà de la barre des 800 m d'altitude, la corrélation entre temple et zones agricoles est moins évidente. Si la plupart des sites situés sur les hauteurs du Mont Prahū sont encore dans des zones cultivables (surtout dans le cadre de cultures maraîchères), les sites de Nglimut, Condroidimuko, Argosumo et Pengilon, sur le Mont Ungaran, ne le sont clairement pas. Les trois derniers sites sont situés dans des zones particulièrement difficiles d'accès, dans des régions de forêt (pour Condroidimuko et Argosumo) ou de haute montagne (pour Pengilon). Il est difficile d'imaginer que de tels sites desservaient des communautés villageoises. Il nous semble plus probable qu'il s'agissait de lieux de retraite et de méditation ou de pèlerinage.

Bouddhisme et hindouisme

Parmi toutes les statues originaires de la région de Kendal, aucune n'est bouddhiste. L'absence de sites bouddhistes dans la partie nord de l'île avait été utilisée en son temps comme un argument pour soutenir l'hypothèse de l'existence de deux aires culturelles et l'idée que les princes hindous de la « dynastie de Sañjaya » s'étaient repliés vers le nord, laissant le sud de Java aux mains de la dynastie bouddhiste des Śailendra³⁹.

38. Le site de Manggungmangu se trouve au milieu d'un cimetière. On peut y voir quelques pierres de temple réemployées comme pierres tombales. Dans une petite construction abritant deux tombes, ont été placées d'autres pierres de temple, dont une avec antéfixes, ainsi qu'un *liṅga*. Deux cassettes de dépôts rituels (*peripih*) avec couvercle, un *yonī*, un taureau et trois autres pierres provenant de Manggungmangu sont conservées au musée Rongowarsito (04.00223 – 04.00227 ; 04.00236 ; 04.00238 ; 04.00246 – 04.248). Des photos du site prises en 1977 montrent un détail intéressant ; parmi les trois piédestaux présents sur le site, un était circulaire. Il ne s'agit d'ailleurs vraisemblablement pas véritablement d'un *yonī* : il n'y a pas de trou quadrangulaire pour y insérer un *liṅga*, mais une simple dépression circulaire. Un piédestal similaire, trouvé à Dieng, fut photographié par l'Oudheidkundige Dienst (photo OD no. 900).

39. A propos de cette théorie, voir de Casparis 1950 : 101 ; 1956 : 229 n. 71 ; Damais 1963 : 569 ; van Naerssen 1977 : 37 ; van der Meulen 1979 : 38 ; Dumarçay 1981 : 41-44, Boechari 2012 : 200.

Vu l'importance qu'a pris cet argument *ex nihilo*, notons qu'un site de la région de Kendal a livré des objets bouddhistes. Au lieu-dit Sumurpitu, entre les sommets de deux collines, se trouvent plusieurs puits naturels – ou plutôt des trous de boue – connus des villageois pour rester humides en saison sèche et auxquels la population locale confère une certaine aura. C'est là que furent trouvés sept sceaux gravés d'un *mantra* bouddhique, trois sceaux ornés d'un *bodhisattva* et un sceau figurant le *buddha*, ainsi que quatre *stūpika* (Krom 1914 : 187)⁴⁰. La présence bouddhiste, quoique discrète, est donc attestée⁴¹.

La présence de l'hindouisme, par contre, est massive : trente-et-un sites peuvent être positivement identifiés comme hindous. Parmi ceux-ci, certains sont vraisemblablement des temples de village, d'autres, situés sur les hauteurs des Monts Prahū et Ungaran, ont davantage de chances d'être des ermitages et/ou des lieux de pèlerinage. La présence de temples sur le Mont Prahū, qui est l'arrière-cour du fameux plateau de Dieng, n'étonne guère. Nous souhaiterions cependant attirer l'attention sur le nombre de sites parsemant le Mont Ungaran, en particulier sur ceux situés au-delà de la ligne des 800 m d'altitude et qu'aucune raison pragmatique ne semble justifier. À l'inverse du Mont Prahū, dont le sommet est une longue crête, le Mont Ungaran possède plusieurs sommets. Sa forme générale n'est en fait pas sans rappeler le Mont Penanggungan, montagne sacrée de Java Est, et le Mont Meru de la tradition hindoue. Si cette association n'est pas mentionnée telle quelle dans les textes anciens, le Mont Ungaran était clairement considéré comme une résidence des dieux. L'inscription de Kuti, originellement émise sous le règne de Balitung (r. 898 – 910 de notre ère), qui commémore un don de terre à un temple, appelle à témoin toute une série de divinités, parmi lesquels les esprits de plusieurs montagnes : Dihyañ (Dieng), Marapwi (Merapi), Humaluñ (Merbabu), Karunduñan (Ungaran), Sumbi (Sumbing) et Susundara (Sundoro)⁴². Des siècles plus tard, le pèlerin sundanais Bujangga Manik, dans le récit de son périple en terre javanaise, évoque l'atmosphère divine qui entourait le Mont Ungaran. Citant les noms des montagnes au sud de Semarang, il ne s'arrête que sur deux volcans : le Merapi et l'Ungaran. De ce dernier, il dit qu'il « garde le souvenir du dieu lorsqu'il rêvait de la déesse »⁴³. Si l'inscription de Kuti laisse sous-entendre que le Mont Ungaran était le siège d'esprits protecteurs du royaume de Mataram, les sculptures trouvées sur le Mont Ungaran témoignent, pour la plupart, d'un hindouisme javanais assez classique, dominé par Śiva et son habituelle triade, formée d'Agastya, Durgā et Gaṇeśa. Une statue, celle de Kālī, peut cependant laisser supposer qu'une forme moins commune d'hindouisme était pratiquée dans la forêt, près de la source de la *kali* Gergali. C'est un phénomène assez rare

40. Ces objets sont aujourd'hui au Musée national de Jakarta : nos 4549 – 4563 et 4604 – 4613. Un de ces sceaux (no 4610) a été publié dans Ninie Susanti, Titik Pudjiastuti et Trigangga (2015 : 18). Il y est daté du ix^e siècle. Selon des lettres trouvées dans les archives du département du Tourisme et de la Culture du district de Kendal, cette découverte ancienne fut suivie, en 1985, de la mise au jour de trois plateaux (*talam*), six cloches, une feuille d'or carrée et un bol en céramique.

41. Outre Sumurpitu, il faut peut-être ajouter Tamansari à la liste des sites bouddhiques. Une statuette en bronze y a été trouvée en 1913 et transférée au Musée national (no 5371) ; elle représenterait la déesse Tārā (Krom 1914 : 186). Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de la voir et de confirmer cette identification.

42. Pour une transcription et traduction de cette inscription, voir Sarkar 1971, I : 76-99. À propos de l'identification Karunduñan-Karuñruñan-Ungaran, voir Noorduyun 1982 : 424.

43. “After coming at Padanara, I pointed out the mountains to the south: that one there is Mount Rahung, to the west of Mount Diheng, that one there is Mount Sundara, that one there is Mount Kedu, to the south is Mount Damalung, that is the district of Pantaran, that is Mount Karungrungan, which keeps the memory of the god, when he longed for the goddess. To the east is Mount Merapi, which keeps the memory of Darmadeva” (Noorduyun & Teeuw 2006 : 257-258).

pour être souligné. À Java, les statues de cette déesse sont extrêmement peu nombreuses. Groeneveldt (1887 : 25), dans le catalogue du Musée national, n'en mentionne que trois (nos 154, 155 et 155a), auxquelles il faut ajouter au moins une autre, provenant de Tulungagung (no 154a). Le sujet mériterait que l'on s'y attarde, mais nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de voir par nous même la statue d'Argosumo.

Chronologie de l'implantation

Il nous reste une question à aborder, celle de la chronologie de l'implantation hindobouddhique dans le district de Kendal. Contrairement à ce qui s'était passé à Batang, notre prospection n'a révélé aucun matériel clairement antérieur à la fin du VIII^e siècle. Les quelques sculptures qui permettent une analyse stylistique semblent devoir être datées des IX^e – X^e siècles, voire un peu plus tard. Une d'entre elles, dont l'origine exacte est malheureusement inconnue, est même attribuable à la période de Majapahit.

La statue représente un *dvārapāla* (Fig. 14). Elle est aujourd'hui conservée au musée Ronggowarsito de Semarang (no 04.00088). L'inventaire n'indique aucune provenance. Une photo de cette même sculpture a été publiée par Sri Soejatmi Satari en 1977. Elle était alors entreposée dans la cour du Lembaga Pemasyarakatan de Kendal (Sri Soejatmi Satari 1977 : 11 et fig. 28). La statue représente un personnage masculin debout, de stature trapue, les bras le long du corps. Ses yeux sont globuleux et exorbités. Sa bouche s'ouvre sur deux rangées de crocs acérés. Dans la main droite, il tient une massue, levée. Ses bras sont ornés de bracelets. Il porte également un collier et une bande d'orfèvrerie autour de la poitrine. Son pagne est long, noué sur les hanches. Il existe deux types de *dvārapāla*. Les *dvārapāla* agenouillés ont des traits de *rākṣasa* et sont généralement situés à l'entrée des complexes religieux, près du mur d'enceinte. Les *dvārapāla* debout sont, quant à eux, placés dans des niches près de la porte⁴⁴ ou directement aux pieds du temple⁴⁵. À Java Centre et jusqu'à l'époque de Singasari, les *dvārapāla* debout sont différenciés et considérés à la fois comme des gardiens de porte et comme des émanations de Śiva⁴⁶. Dans l'art de Majapahit, il y a par contre une certaine tendance à les représenter de façon similaire et à accentuer leurs traits démoniaques. La raideur de la sculpture de Kendal, ses yeux globuleux et son impressionnante dentition la placent de toute évidence dans ce dernier groupe. Le soin apporté à la reproduction en pierre des motifs du pagne pointe également en direction de l'art de Singasari-Majapahit.

La découverte d'une statue de cette époque à Java Centre n'est pas surprenante en soi : textes anciens et traditions locales proclament que le pays javanais était, dans sa totalité, soumis à Majapahit. Ainsi, dans le récit de son périple, Bujangga Manik place-t-il la frontière entre Sunda et Majapahit à Brebes (Noorduyn 1982 : 415). Mais le matériel archéologique constitue un trésor inexploité. Aucun historien ne l'a jusqu'ici utilisé pour confirmer et évaluer la réalité de l'influence de Majapahit à l'ouest de Rembang. Nous espérons que le présent programme de prospection aidera à combler cette lacune.

44. C'est par exemple le cas à Java Centre et au Candi Singasari.

45. Comme à Panataran.

46. L'un des *dvārapāla* a un aspect princier et bienveillant, l'autre a l'apparence d'un *rākṣasa* et une attitude guerrière. Pour une étude des *rākṣasa* javanais, voir van Bemmelen 1994.

Bibliographie

- AGUSTIJANTO INDRAJAYA & Véronique DEGROOT
 2012-2013 « Prospection archéologique de la côte nord de Java Centre : le district de Batang », *BEFEO* 99, p. 351-383.
- BASKORO, DARU TIAHJONO
 2000 *Budaya Marginal Masa Klasik di Jawa Tengah*, Yogyakarta, Balai Arkeologi Yogyakarta.
- BATAVIAASCH GENOOTSCHAP
 1885 « Bestuursvergadering van Dinsdag, 8 December 1885 », *Notulen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* 23, p. 162-172.
 1886 « Bestuursvergadering van Dinsdag, 2 Februari 1886 », *Notulen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* 24, p. 13-34.
 1911 « Notulen van de vijfde Directievergadering gehouden op Maandag 3 Juli 1911 », *Notulen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* 49, p. 58-71.
- VAN BEMMEL Helena A.
 1994 *Dvarapalas in Indonesia: Temple Guardians and Acculturation*. Rotterdam, Brookfield.
- BOECHARI
 2012 « Satu atau Dua Dinasti di Kerajaan Mataram Kuno ? », dans Boechari, *Melacak Sejarah Kuno Indonesia Lewat Prasasti. Tracing Ancient Indonesian History Through Inscriptions. Kumpulan Tulisan/Writings of Boechari*, Jakarta, EFEO – KPG, p. 197-202.
- BRUMUND, Jan Frederik Gerrit
 1868 *Bijdragen tot de kennis van het Hindoeïsme op Java. Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* 33, Batavia, Lange & Co.
- DE CASPARIS, Johannes G.
 1950 *Prasati Indonesia I. Inscriptiesuit de Çailendra-tijd*, Bandung, Nix.
 1956 *Prasati Indonesia II. Selected inscriptions from the 7th to the 9th century A.D.*, Bandung, Dinas Purbakala Republik Indonesia.
- DAMAIS, Louis-Charles
 1950 « Bibliographie indonésienne. V. Publications du service archéologique de l'Indonésie », *BEFEO* 51, p. 535-582.
- DEGROOT, Véronique
 2008 « Ancient bathing places of Central Java: a short survey », *Aziatische Kunst* 38 (4), p. 62-67.
- DEGROOT, Véronique & Marijke KLOKKE
 2010 « Interrelationships among Central Javanese Temples: the examples of Asu, Pendem and Lumbung », *Archipel* 80, p. 45-75.
- DUMARÇAY, Jacques
 1981 *Candi Sewu et l'architecture bouddhique du centre de Java*, Paris, EFEO.

FONTEIN, Jan

- 1991 *The Sculpture of Indonesia*, Washington, New York, National Gallery of Art / Harry N. Abrams.

FRIEDERICH, Rudolf Hermann Theodor

- 1870 “Over de omgeving van het Oengaran-gebergte”, *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 19, p. 501-520. «»

GROENEVELDT, Willem Peter

- 1887 *Catalogus der archeologische verzameling van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, Batavia, Albrecht.

HARIANI SANTIKO

- 1985 « Durgā-Laksmī di Jawa Tengah », dans Satyawati Suleiman, Soejatmi Satari, Nies A. Subagus et Ratna Indraningsih (ed.), *Pertemuan Ilmiah Arkeologi III*. Ciloto, 23-29 Mei 1983, Jakarta, Proyek Penelitian Purbakala Jakarta, p. 286-310.
- 1987 *Kedudukan Bhaṭārī Durgādi Jawa pada abad x — xv Masehi*, Jakarta, Universitas Indonesia [thèse doctorale].

HOEPMANS, N.W.

- 1913 « Hindoe-oudheden van Java », *Rapporten den Oudheidkundigen Dienst in Nederlandsch-Indië*, p. 73-372.

HOLLERWÖGER, Franz

- 1964 « The progress of the river deltas in Java », dans *Scientific Problems of the Humid Tropical Zone Deltas and their Implications. Proceedings of the Dacca Symposium*, Paris, UNESCO.

KLOKKE, Marijke

- 2006 « The history of Central Javanese architecture. Architecture and sculptural decoration as complementary sources of information », dans Henri Chambert-Loir et Bruno Dagens (ed.), *Anamorphoses. Hommage à Jacques Dumarçay*. Paris, Les Indes savantes.

KNEBEL, Jürgen

- 1911 « Beschrijving der Hindoe-oudheden in de afdeeling Kendal (residentie Semarang) », *Rapporten van de commissie in Nederlandsche-Indië voor oudheidkundig onderzoek op Java en Madoera*, p. 124-137.

KRAHL, Régina, John GUY, J. Keith WILSON, & Julian RABY (ed.)

- 2011 *Shipwrecked. Tang Treasures and Monsoon Winds*, Washington/Singapore, Arthur M. Sackler Gallery/Smithsonian Institution/National Heritage Board — Singapore Tourism Board.

KROM, Nicolaas Johannes

- 1914 « Inventaris der Hindoe-oudheden op den grondslag van Dr. R.O.M. Verbeek's Oudheden van Java », *Rapporten van den Oudheidkundigen Dienst in Nederlandsch-Indië I*, p. 1-358 + I-XXVI.
- 1923 *Inleiding tot de Hindoe-Javaansche kunst*, Volume 1, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff.

VAN DER MEULEN, W.J.

- 1979 « King Sañjaya and his successors », *Indonesia* 28, p. 17-54.

VAN NAERSSSEN, Fritz Herman

- 1977 « The economic and administrative history of early Indonesia », dans F.H. van Naerssen et R.C. de Jongh, *The Economic and Administrative History of Early Indonesia*, Handbuch der Orientalistik, Leiden-Köln, Brill, p. 1-84.

NOORDUYN, Jacobus

- 1982 « Bujangga Manik's journeys through Java: topographical data from an Old sundanese source », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 138 (4), p. 413-442.

NOORDUYN, Jacobus & Andries TEEUW

- 2006 *Three Old Sundanese poems*, Leiden, KITLV Press, (Bibliotheca Indonesica 29).

SARKAR, Himansu Bhusan

- 1971 *Corpus of the inscriptions of Java. Corpus inscriptionum javanicarum. Up to 928 A.A.. Vol. I. Calcutta, Mukhopadhyay.*

SRI SOEJATMI SATARI

- 1977 *Survai di Kabupaten Pekalongan, Batang dan Kendal*, Jakarta, Pusat Penelitian Purbakala dan Peninggalan Nasional, (*Berita Penelitian Arkeologi* 9).
- 1978 *New Finds in Northern Central Java*, *Bulletin of the Research Centre of Archaeology of Indonesia* 13, Jakarta, Pusat Penelitian Purbakala dan Peninggalan Nasional.

SUSANTI, Ninie (ed.)

- 2013 *Patirthân Masa Lalu dan Masa Kini. Jakarta, Wedatama Widya Sastra*, Ninie Susanti, Titik Pudjiastuti et Trigangga.
- 2015 *Inscribing Identity. The Development of Indonesian Writing Systems*, Jakarta, The National Museum of Indonesia.

VERBEEK, Rogier Diederik Marius

- 1891 *Oudheden van Java : lijst der voornaamste overblijfselen uit den Hindoetijd op Java, met eene oudheidkundige kaart, Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* 46, Batavia, 's Hage, Landsdrukkerij / Nijhoff.

APPENDICE :

Liste des sites archéologiques du district de Batang

	Nom du site	Localisation administrative	Coordonnées géographiques	Description
1	Candi	Candi, Karangmanggis, Boja	07° 07' 02.3" 110° 17' 42.7"	<i>Yoni</i> , taureau, mortier, pierres de taille
2	Jatikalongan*	Jatikalongan, Jatikalongan, Boja		Urne, sceaux
3	Jumbleng	Trisobo, Trisobo, Boja	07° 03' 56" 110° 17' 10"	Temple
4	Kenteng	Kenteng, Campurrejo, Boja.	07° 05' 33.1" 110° 17' 42.3"	<i>Yoni</i> , <i>peripih</i> , pierres de taille
5	Nglobang*	Nglobang, Puguh, Boja	07° 07' 20.7" 110° 19' 25.6"	Gaṇeśa, <i>yonī</i>
6	Masiran*	Masiran, Kaligading, Boja	07° 07' 28.8" 110° 16' 45.3"	<i>Yoni</i> , mortier
7	Siroto	Siroto, Karangmanggis, Boja	07° 07' 12.6" 110° 17' 29.8"	<i>Yoni</i>
8	Situkup*	Situkup, Kaligading, Boja	07° 07' 25" 110° 17' 18.2"	<i>Yoni</i>
9	Tangkongan	Tangkongan, Puguh, Boja	07° 07' 35" 110° 19' 09"	Mortier
10	Ngrahu*	Ngrahu, Tunggul Sari, Brangsong	06° 59' 30" 110° 12' 12.2"	Petit mobilier métallique
11	Siwalan*	Siwalan, Tosari, Brangson	06° 57' 30" 110° 12' 54.3"	Petit mobilier métallique
12	Welang	Welang, Tunggul Sari, Brangsong	06° 59' 50" 110° 11' 14"	Briques
13	Gambilangu*	Gambilangu, Sumberejo, Kaliwungu	06° 57' 51.9" 110° 16' 15"	Petit mobilier métallique
14	Tegalsari	Tegalsari, Kangkung, Kangkung	06° 54' 28" 110° 07' 11"	Temple, Durgā, Gaṇeśa
15	Argosumo	Nglimit, Gonoharjo, Limbangan	07° 09' 16" 110° 20' 15"	Pierres de taille, sculptures (<i>r̥ṣi</i> , Kālī, Gaṇeśa, etc.)
16	Balekambang	Gedongan, Ngesrepbalong, Limbangan	07° 08' 55" 110° 18' 55"	Gaṇeśa, taureau, bases de pilier.
17	Condromimuko	Nglimit, Gonoharjo, Limbangan	07° 09' 04.9" 110° 20' 05.9"	Pierres de taille, sculptures
18	Kalikesek	Kalikesek, Sriwulan, Limabangan	07° 08' 58.1" 110° 17' 59"	<i>Yoni</i>
19	Nglimit	Nglimit, Gonoharjo, Limbangan	07° 08' 38.7" 110° 19' 33.2"	<i>Yoni</i> , <i>liṅga</i> , <i>peripih</i> , Gaṇeśa, pierres de taille
20	Pagertoyo*	Pagertoyo, Pagertoyo, Limbangan	07° 09' 15" 110° 17' 51.9"	<i>Yoni</i>
21	Penggik*	Penggik, Gondang, Limbangan	07° 11' 24.3" 110° 17' 50.2"	Durgā, céramique, petit mobilier métallique
22	Pengilon	Promosan, Ngesrepbalong, Limbangan	07° 10' 16.5" 110° 21' 08.4"	Pierres de taille, lion, Gaṇeśa, <i>nāga</i>

	Nom du site	Localisation administrative	Coordonnées géographiques	Description
23	Segono	Gonoriti Wetan, Gonoharjo, Limbangan	07° 08' 10" 110° 19' 29"	Pierres de taille, Agastya
24	Sejambon	Lampung Salaan, Limbangan, Limbangan	07° 09' 08" 110° 17' 12"	<i>Liṅga</i> , mortier, bornes
25	Krajan Winong	Krajan, Winong, Ngampel	07° 00' 01" 110° 10' 12"	Briques, Agastya
26	Jatinom*	Jatinom, Kalibagor, Pageruyung	07° 03' 30" 110° 03' 00"	<i>Yoni</i>
27	Panceng*	Panceng, Kebongembong, Pageruyung	07° 01' 09" 110° 01' 19"	Gaṇeśa
28	Pencar*	Pencar, Gebangan, Pageruyung	07° 01' 35" 110° 04' 08"	Taureau
29	Sumurpitu*	Sokokranen, Pageruyung, Pageruyung	06° 59' 21" 110° 03' 17"	<i>Stūpika</i> , seaux
30	Gunung Silembu*	Muncar, Kalices, Patean	07° 03' 54" 110° 06' 18"	Taureau, Gaṇeśa
31	Kalibareng*	Kalibareng, Kalibareng, Patean	07° 02' 45" 110° 04' 00"	Taureau
32	Ngebruk*	Ngebruk, Sidodadi, Patean	07° 05' 43" 110° 09' 10"	Taureau, Gaṇeśa, lion
33	Selo*	Selo, Selo, Patean	07° 06' 00" 110° 05' 30"	Petit mobilier métallique
34	Wonogiri*	Wonogiri, Wirosari, Patean	07° 07' 05" 110° 03' 41"	Gaṇeśa
35	Blumah	Blumah, Blumah, Plantungan	07° 08' 25" 109° 56' 31"	<i>Yoni</i> , <i>peripih</i>
36	Kenteng	Kenteng, Kediten, Plantungan	07° 08' 07" 109° 58' 14"	<i>Yoni</i>
37	Manggungmanggu	Manggungmanggu, Manggungmanggu, Plantungan	07° 07' 05" 109° 58' 44"	<i>Yoni</i> , <i>liṅga</i> , pierres de taille, <i>peripih</i> , taureau
38	Wonokambang*	Wonokambang, Tirtomulyo, Plantungan	07° 06' 00" 109° 58' 00"	Petit mobilier métallique
39	Brumbun*	Brumbun, Pagerdawung, Ringinarum	06° 58' 15" 110° 07' 00"	Petit mobilier métallique
40	Glompong*	Glompong, Kalirejo, Singorojo	07° 04' 15" 110° 12' 45"	Petit mobilier métallique
41	Kentengsari	Kentengsari, Purwosari, Sukorejo	07° 10' 32" 109° 59' 01"	Pierres de taille, Agastya, <i>makara</i>
42	Mulyosari*	Mulyosari, Mulyosari, Sukorejo	07° 06' 30" 110° 01' 00"	Petit mobilier métallique
43	Siberuk	Siberuk, Kauman, Sukorejo	07° 05' 19" 110° 02' 26"	Taureau, pierres de taille, Durgā
44	Tamansari*	Tamansari, Tamanrejo, Sukorejo	07° 00' 30" 110° 00' 30"	Petit mobilier métallique (Tārā)
45	Karantengah	Karantengah, Panaruban, Weleri	06° 58' 19" 110° 04' 00"	<i>Yoni</i>

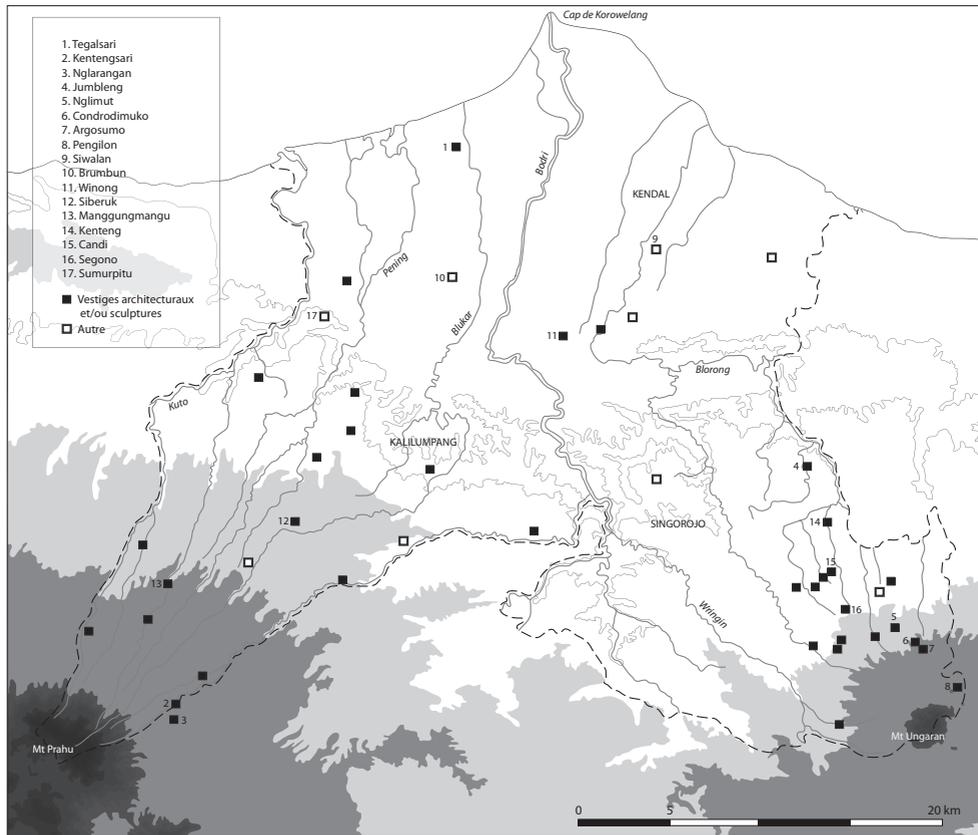


Figure 1 : Carte archéologique du kabupaten de Kendal (Carte V. Degroot).

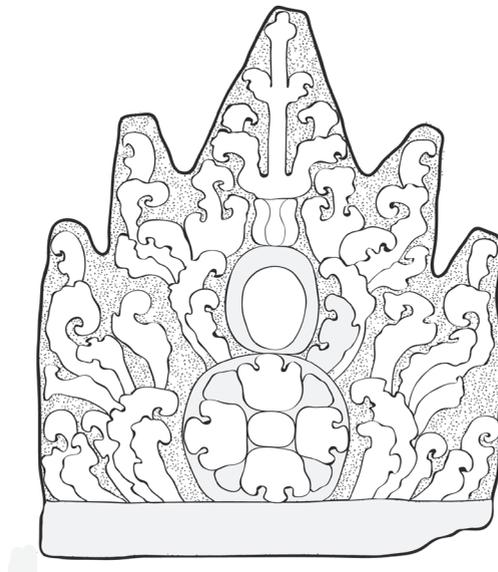


Figure 2 : Antefixe de Tegalsari (dessin V. Degroot).

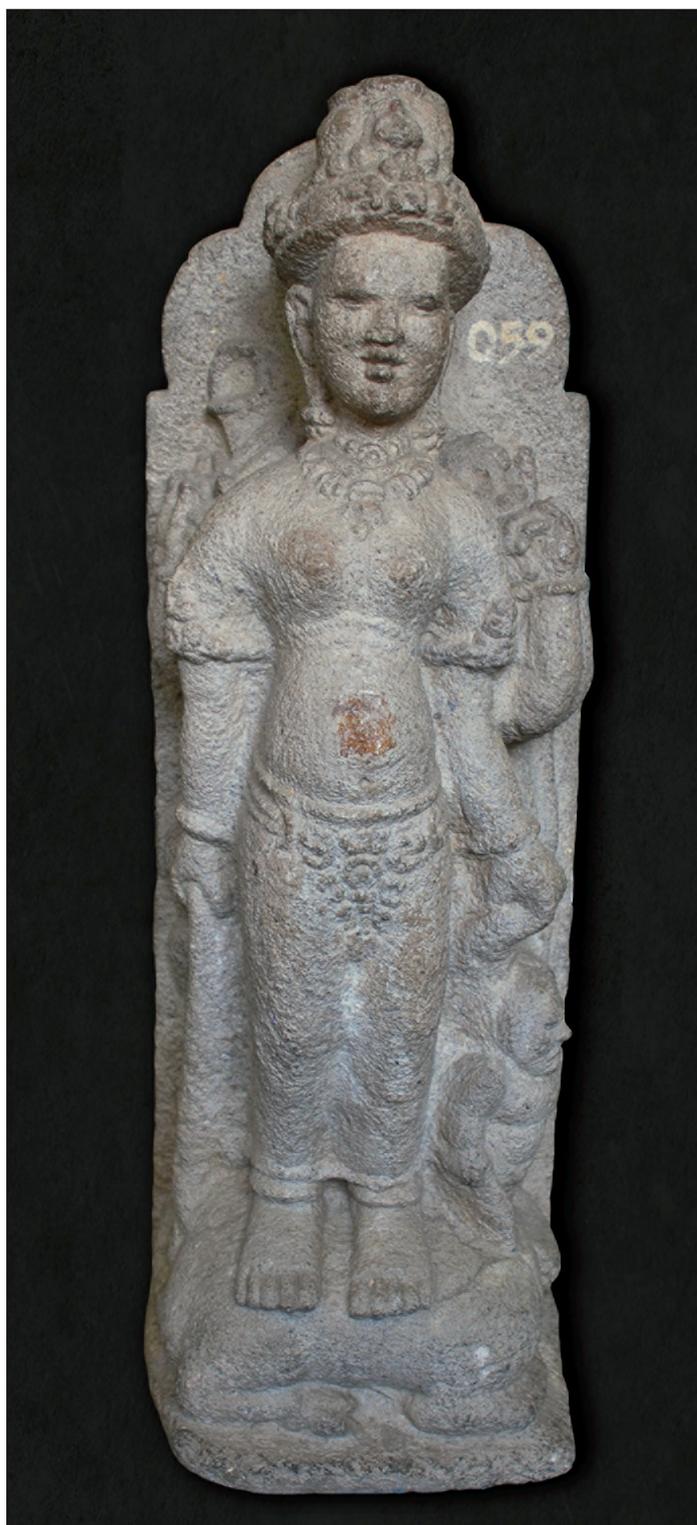


Figure 3 : Durgā de Tegalsari (musée Ronggowarsito, Semarang)
(photo V. Degroot).



Figure 4 : Agastya de Kentengsari
(No inv. 04.00231, musée Ronggowarsito,
Semarang). (photo V. Degroot).



Figure 5 : Gargouilles à tête de *makara*, Kentengsari
(No inv. 04.00228, musée Ronggowarsito, Semarang)
(photo V. Degroot).



Figure 6 : Vue générale du site de Nglarangan (photo V. Degroot).



Figure 7 : Tertre de Jumbleng (photo V. Degroot).



Figure 8 : Échiffre d'escalier, Jumbleng (photo V. Degroot).



Figure 9 : Yoni de Nglimut (photo V. Degroot).



Figure 10 : Détail du yoni de Nglimut (photo V. Degroot).



Figure 11 : Statue masculine de Nglimit (No inv. 04.00218, musée Ronggowarsito, Semarang) (photo V. Degroot).



Figure 12 : Candi Argosumo, vue générale (photo V. Degroot).



Figure 13 : Candi Pengilon (photo V. Degroot).



Figure 14 : *Dvārapāla* originaire du district de Kendal
(No. Inv. 04.00088, musée Ronggowarsito, Semarang).